

Désiré GIRARD

Désiré Girard vient au monde à Marseille le 24 juin 1863. La ville est alors un immense chantier : les immeubles de la rue Impériale, aujourd'hui rue de la République, construite pour relier le nouveau port de la Joliette au Vieux Port sortent à peine de terre. Plus de mille maisons ont été détruites pour leur faire de la place pendant que plus loin les Allées de Meilhan s'ouvrent à la circulation.

Peut-être est-ce pour cela que le père du petit Désiré, appartenant à une des plus vieilles familles marseillaises et dirigeant une entreprise de maçonnerie prend l'habitude d'emmenner son enfant loin de ces chantiers et du tumulte de la ville. Ensemble ils arpentent la campagne et c'est là que Désiré découvre très tôt la nature provençale avec ses parfums et ses couleurs, à laquelle il restera attaché jusqu'à la fin de ses jours.

Encouragé par son père qui a remarqué sa disposition pour le dessin, il part dès qu'il le peut avec ses crayons et ses pinceaux pour s'adonner à sa passion. A quinze ans il entre donc naturellement aux Beaux-Arts de Marseille où il reçoit pendant deux ans une formation artistique. Il est l'élève de Joseph Guitton, l'excellent aquarelliste dont les œuvres se verront plus tard à l'Emperi. C'est à cette époque qu'il noue de solides amitiés dans le milieu artistique marseillais, en particulier avec Joseph Garibaldi. Il exposera régulièrement au Salon Marseillais.

Après avoir créé avec ses deux frères à Marseille, rue d'Oran une entreprise de peinture, il s'installe en 1901 à Salon de Provence où il fonde sa « Maison de travaux de peinture et de décoration ». Il est ainsi plus près des sites parmi lesquels il aime à promener sa palette : il s'échappe dans les Alpilles, rêve devant les eaux bleues de Martigues, s'attarde dans le pays de Manosque, parcourt tous les chemins des portes de Marseille à celles d'Avignon, de la Côte bleue à l'Etang de Berre.

Dans certaines demeures saloniaises, comme au Cercle des Arts on voit aujourd'hui encore des peintures murales et des toiles marouflées qui sont les témoins de ses promenades.

Introduit par son ami Edouard Ducros, greffier au Tribunal d'Aix en Provence dans l'Association des Amis des Arts, il participe au Salon Aixois en 1906. Sa renommée commence à s'installer. Ses tableaux plaisent car il peint le sujet comme il le voit, tel que le voient aussi les yeux des autres. Il ne se veut pas avant-gardiste, n'est pas tenté par tous les mouvements qui apparaissent à cette époque. Il a aussi cette qualité de ne pas s'attacher à un unique aspect, un paysage favori reproduit à l'infini. Au contraire, il peint tout ce que la Provence lui offre, ses amandiers en fleurs, ses bories, ses oliviers.

Mais il excelle aussi dans les natures mortes, les bouquets et les tableaux de chasse. C'est même l'un de ces tableaux qui lui vaut la consécration en lui ouvrant en 1929 les portes du Salon des Artistes Français dont il devient Sociétaire deux ans plus tard. Il expose alors chaque année au Salon d'Hiver qui se tient au Grand Palais, où il se lie d'amitié avec le sculpteur et dessinateur Jean-Georges Achard. C'est dans son atelier perché au dernier étage d'une ancienne demeure donnant sur le Boulevard Lamartine, qu'il choisit entouré de ses amis les tableaux destinés à son exposition parisienne annuelle.

Mais bien que la capitale l'appelle, il refuse toujours les offres des galeristes de Paris, trop attaché qu'il est à sa liberté et à sa chère Provence et même les compliments que lui adresse Georges Wildenstein, le directeur de la célèbre galerie et de la Gazette des Beaux-Arts, évoquant ses « aquarelles d'une extrême finesse » ne peuvent le séduire.

Fait Officier de l'Instruction Publique en 1932, il consacre de plus en plus de temps à son œuvre. Il expose dans tout le Sud, à la Galerie Caors-Cottier de Marseille, aux Amis des Arts sur le Cours Mirabeau à Aix-en-Provence, au Salon de la Société Artistique de l'Hérault à Montpellier, au Salon des Indépendants de Provence.

Désiré Girard s'éteint dans la nuit du 15 au 16 juillet 1938.

Nombreux sont les hommages qui lui sont témoignés. Dans le « Petit Régional », Jules Saint-Etienne écrit : « Comme artiste, il fut ce qu'il était comme homme, simple et sincère... Il fut le peintre de la Provence. Il sut allier le rose délicat de nos amandiers avec le bleu de notre ciel et le mauve de nos collines ».

Il repose à Salon, au cimetière Saint Roch dans le caveau familial.